

Musicologue, dramaturge metteur en scène et commissaire d'exposition, Stéphane Ghislain Roussel a suivi des études de violon et de musicologie aux conservatoires de Luxembourg, Liège, Bruxelles, Paris ainsi qu'à la Guildhall School of Music de Londres. Après plusieurs prix en musique, il décide de s'orienter vers le milieu de la recherche en questionnant les relations entre la musique et les arts visuels au XXème siècle. Commissaire d'exposition et programmateur au Musée de la musique-Cité de Paris, chargé de recherches sur l'exposition *Sons et Lumières* au Centre Georges Pompidou (en 2004), et co-programmateur du colloque "Wagner et l'image, de la scène à la vidéo" pour le Musée du Louvre (en 2006), Stéphane Ghislain Roussel se spécialise très vite sur les questions d'interdisciplinarité dans l'art et plus particulièrement autour de la notion d'œuvre d'art totale dans l'opéra. Attiré très tôt par les formes théâtrales et par la dramaturgie, il entame une activité de metteur en scène et de directeur artistique en fondant son propre bureau d'études et laboratoire scénique, la Compagnie Ghislain Roussel-PROJETEN. Plusieurs créations voient le jour, alliant différentes formes artistiques et références aux arts : en 2010, un monologue d'après un tableau d'Otto Dix, *Monocle, portrait de S. von Harden, Golden Shower* en 2013 ou encore *Le Cri du lustre* en 2015 avec un quatuor à cordes. Depuis sept ans, Stéphane Ghislain Roussel continue ses propositions interdisciplinaires, de la performance à la musique contemporaine en passant par des mises en scène, tout en poursuivant son travail de commissaire d'exposition. Depuis 2010, il est chargé de deux séminaires consacrés à l'interdisciplinarité à l'Université d'Essen-Duisburg en Allemagne. Parmi ses futurs projets, il sera le commissaire d'une exposition de grande envergure au Centre Pompidou Metz en collaboration avec l'Opéra national de Paris, consacrée aux relations entre opéra et arts visuels en XXème siècle : *Opéra Monde*.

## Prochainement au T4S

**TEM-PO | du 2 au 15 mai**

**MERCREDI 2 MAI À 20H15 LA PENSÉE \ THÉÂTRE**  
Leonid Andreiev  
Olivier Werner

**JEUDI 3 & VENDREDI 4 MAI À 20H15 LE NOUVEAU MONDE \ THÉÂTRE & CIRQUE**  
Gilles Cailleau  
Cie Attention Fragile

**MARDI 15 MAI À 20H15 BLOCKBUSTER \ CINÉ - MUSIQUE**  
Collectif Mensuel



## La Voce è mobile

Stéphane Ghislain Roussel  
Youness Anzane



ville de **gradignan**



# Conversation avec Stéphane Ghislain Roussel

**Jeremy Tristan Gadras** : Vous êtes metteur en scène, musicologue de formation, dramaturge, également commissaire d'exposition sur plusieurs projets et, depuis 2012, vous êtes le fondateur de votre propre compagnie : la Compagnie Ghislain Roussel-Projeten. Pouvez-vous justement nous en dire un peu plus sur les projets et les ambitions de votre compagnie ?

**Stéphane Ghislain Roussel** : Selon moi, la particularité de cette structure réside dans le développement de projets avant tout interdisciplinaires avec des relations par exemple entre la musique, les arts visuels, les formes spectaculaires, éventuellement le texte, mais aussi de projets autour de la question du corps et de la place qu'il prend sur scène. C'est vraiment ces liens-là, le rapport entre l'image, le son et la présence du corps, son expressivité – sans pour autant entrer dans un objet à proprement parler "chorégraphique" – qui sont au cœur du travail de la compagnie. Il en était déjà question pour *Le Cri du lustre*, présenté au Théâtre des Quatre Saisons en janvier 2016 : une pièce de théâtre musical conçue avec le collectif bordelais Tutti. C'est avec ce même collectif que nous créons notre prochain spectacle interdisciplinaire, aux côtés cette fois-ci d'un scientifique, d'un plasticien, d'un compositeur et d'une violoncelliste. Il s'agira d'une sorte de grande installation vivante où la violoncelliste jouera au sein même d'une œuvre d'art visuel. Elle sera présentée aussi bien dans des musées que dans des théâtres. Elle est l'illustration même du travail de la compagnie : à la frontière de toutes les disciplines artistiques grâce à des œuvres hybrides et pluridisciplinaires.

**Avec cette nouvelle création, *La Voce è mobile*, vous nous conviez à voyager à travers l'histoire de l'Opéra, de Jean-Marie Leclair au XVIIIème siècle à György Ligeti au XXème siècle. D'où vous vient cette fascination pour ce genre musical qui encore aujourd'hui subit de forts préjugés tels que l'élitisme, la mondanité, la grandiloquence ou encore l'herméticité ?**

Je pense qu'il y a deux détonateurs, deux causes. Tout d'abord, une expérience décisive alors que je n'étais qu'au conservatoire : je me suis retrouvé un peu par hasard, tout en haut lors d'un opéra avec quelques amis. J'ai tout de suite été fasciné par cette folie créatrice assez unique. Même si l'opéra peut paraître ennuyeux, il reste un endroit où la créativité n'a pas de limites, est presque débridée. En effet, il y a des moyens matériels, esthétiques tout à fait spéciaux qui font de l'opéra un événement particulier, très beau. Et puis il y a la voix : elle remplace le dire, le parler. Le simple parler ne semble plus suffisant lorsqu'on chante à l'opéra, comme s'il fallait passer par une autre forme de langage pour s'exprimer. Pour ce qui est de l'élitisme de l'opéra, cette idée est évidemment partagée par beaucoup, même par ceux qui travaillent dans les maisons d'opéra ! Les démarches pour ouvrir celles-ci sont aujourd'hui nombreuses, même s'il faut toujours entreprendre davantage. Il faut lutter contre un effet d'"illégitimité" dans certains lieux culturels : les opéras, les musées... On pense que ce n'est pas pour nous... Il faut travailler à l'accessibilité de ces maisons, le prix des places surtout – qui trouve son explication dans les moyens colossaux déployés pour chacune des productions, où parfois plus de 250 personnes travaillent. Pour autant,

on ne reprochera jamais au cinéma de coûter cher. On ne s'interroge pas vraiment sur le prix d'une place d'un concert de Madonna où 10 000 spectateurs peuvent se réunir pour voir plus la chanteuse sur un écran que sur scène. À l'opéra, on écoute souvent des voix extraordinaires, exceptionnelles, qui ne chantent pas en playback et très rarement avec des micros. Mais plus généralement, il est difficile de faire venir tout le public, de démocratiser certaines formes artistiques.

**Vous travaillez avec un autre metteur en scène, deux chanteurs (soprano et baryton), un comédien, un pianiste et quatre solistes de l'Orchestre de chambre de Luxembourg. Comment les temps de création se sont-ils déroulés ?**

Cela fait maintenant plusieurs années que je souhaitais travailler sur une sorte de petite encyclopédie vivante de l'opéra. Youness Anzane a été pendant longtemps mon dramaturge ainsi que mon conseiller artistique. Pour *La Voce è mobile*, nous sommes partis d'une écriture de plateau : nous avons passé plusieurs semaines en résidence à chercher autour de matériaux, de bribes de texte et particulièrement autour des rapports musique et voix. Nous avons improvisé, réfléchi à plusieurs situations possibles. De là est née une première forme et s'est précisée une structure, et enfin toute la dynamique scénique et le jeu des acteurs. Dans *La Voce è mobile*, une place importante est accordée au texte, au jeu et à l'image, passant ainsi plus de l'opéra vers le théâtre musical. Il y a également des références au cinéma, dont l'une au cinéaste Fellini. Nous avons choisi des moments où la musique, l'image, les sensations et l'ironie prennent le dessus, en délaissant une certaine logique dans la narration. Il s'agit d'un monde un peu surréaliste. *La Voce è mobile* n'est pas une seule histoire, mais bien plus l'entremêlement de plusieurs récits, situations qui nous montrent ce que vivaient et vivent les chanteurs d'opéra.

**Toujours dans des formes alliant le texte, la voix, les arts visuels, vous aimez également faire des références à l'histoire des arts : en passant du peintre Otto Dix avec *Monocle* à la violoncelliste Charlotte Moorman avec *Variations in Time and Space*. Dans *La Voce è mobile*, il y a aussi une référence au Vérisme, courant italien du XIXème siècle. Otto Dix peut faire référence à Dada ou l'expressionnisme, Moorman à Fluxus, ou le Vérisme à un refus des conventions qui préfigure les avant-gardes artistiques. Est-ce une façon de montrer que l'opéra, comme le voulait Wagner, est un "art total" ?**

On peut déceler en effet une référence au Vérisme dans *La Voce è mobile*, mais il s'agit davantage ici de présenter les grands temps du répertoire historique de l'opéra. Leclair est emblématique du Baroque, Menotti représente le début vingtième et Ligeti, quant à lui, marque profondément la seconde moitié du vingtième siècle avec un jeu débridé, libre et extrêmement visuel, qui s'inspire d'ailleurs d'un tableau de Jérôme Bosch pour la pièce que nous avons choisie ici. Nous voulons avant toute chose montrer à quel point l'opéra a cette capacité de convoquer toutes les disciplines et former ainsi une totalité. J'ai longtemps travaillé sur Richard Wagner et il y a effectivement cette idée wagnérienne dans *La Voce è mobile*. L'art moderne et l'art d'après 1945 me fascinent depuis toujours pour les contrastes qu'ils imposent, les révolutions esthétiques qu'ils soumettent dans la musique, mais également dans toutes autres formes artistiques. Il y a une conscience assez forte de cette histoire dans notre création, dans ce besoin d'interdisciplinarité. S'il n'y a pas de références réelles à des tableaux, il y a cependant une référence au cinéma italien, au cinéma fellinien où nous avons parfois l'impression d'être dans un rêve. Il y a de cela dans *La Voce è mobile* : un rêve. Il faut fermer les yeux, écouter, les rouvrir et dès lors plonger dans un monde improbable qui n'a ni début, ni fin. Juste un moment magique suspendu entre musique, théâtre et opéra.

*Propos recueillis par Jeremy Tristan Gadras, avril 2018*

Conception & mise en scène  
Stéphane Ghislain Roussel  
Youness Anzane  
Avec  
Julia Wischniewski  
Soprano  
Ricardo Rebelo Da Silva  
Baryton  
Léonard Berthet-Rivière  
Comédien  
Nicolas Roulive  
Piano  
& les solistes de  
l'Orchestre de Chambre de Luxembourg  
Pascal Monlong  
Violon  
Judith Lecuit  
Violoncelle  
Emma Landarrabilco  
Flûte  
Claire Kalisky  
Cor  
Arrangements musicaux  
Nicolas Roulive  
Scénographie  
Gaspard Pinta  
Costume  
Clémence Pernoud  
Lumière  
Pedro Moreira